

## Science, nomenclature et représentation. L'expérience et l'expérimentation dans *La Joie de vivre* d'Émile Zola

Science, nomenclature and representation. Life experience and scientific experience in Zola's *La Joie de vivre*

Jolanta Rachwalska von Rejchwald

Université Marie Curie-Sklodowska

jolanta.rachwalska@poczta.umcs.lublin.pl

### Abstract

The article presents a strict interpenetration of scientific discourse and literary fiction on the example of Zola's *La Joie de vivre*. The coexistence of these discourses is part of the poetics of ambiguity, which is characteristic of the weave of literature and science, where Science opposes Doubt. The purpose of the article is to reflect on the relationship between Experience (everyday life) and Experience (scientific). This conceptual opposition is embodied in a pair of main characters: Pauline and Lazare, equipped with a different attitude to reality and science. She learns human physiology by experiencing changes in her maturing body, which appears to her as a complex, but full of secrets, beautiful machinery. He lives by fearing the body and seeing it as the source of death. He wants to defeat death by coming up with experimental designs that are supposed to make him great and bring immortality. His failures lead him to Doubt and negation of science. Zola decides nothing balancing between knowledge and doubt, affirmation of life and the inevitability of death.

**Keywords:** scientific experience, life experience, *La Joie de vivre*, Émile Zola

### INTRODUCTION

La deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, immergée dans un climat d'accélération exponentielle des sciences et des savoirs, marque, on le sait, une révolution dans le domaine médical – révolution dont Claude Bernard, comme théoricien de la médecine expérimentale, et Louis Pasteur, en tant que créateur de la bactériologie

médicale et de l'immunologie, demeurent en France des figures de proue. La méthode expérimentale prônée par Claude Bernard pour la médecine amène le changement de paradigme dans les sciences qui, désormais, cherchent à devenir expérimentales. Évoquons, à titre d'exemple, Théodule Ribot qui œuvre à libérer la psychologie des influences de la philosophie pour la transformer, à l'instar de la médecine bernardienne, en science expérimentale, fondée sur la physiologie ; de même, Freud, dans ses jeunes années, privilégiant la philosophie mais tenté par les sciences, rêve d'un hybride qu'il appelle la « psychologie scientifique » (Freud, 1956).

Ce parangon de scientificité, garanti par l'adoption de la méthode expérimentale, est brandi comme un emblème d'appartenance à un nouveau modèle de penser la science qu'on pourrait appeler le paradigme expérimental. Dans une ambiance de surexcitation intellectuelle généralisée, cette révolution scientifique impacte tous les esprits et s'étend même aux domaines jusque-là éloignés de la médecine, dont la littérature qui « [g]râce à l'idée d'expérience [...] peut revendiquer un statut scientifique sans renoncer à la fiction » (Tortonese, 2020, p. 183). Certes, cette dernière commence déjà à flirter avec la science à partir de Balzac qui bâtissait le sérieux de son univers romanesque en se référant à Geoffroy de Saint-Hilaire, Cuvier et Buffon. Mais c'est avec Émile Zola et son *Roman expérimental* (1880) que le lien entre science et littérature – ambigu et complexe – se voit noué : « [...] si la méthode expérimentale a pu être portée de la chimie et de la physique dans la physiologie et la médecine, elle peut l'être de la physiologie dans le roman naturaliste » (Zola, 1971, p. 68), explique-t-il d'une manière un peu simpliste. Pourtant, il ne suffit pas d'invoquer son côté « assimilateur » (Goncourt, 1989, p. 964) pour comprendre l'idée de transfert de la méthode expérimentale de la médecine sur le terrain de la littérature. Et il ne suffira pas non plus d'avancer un argument d'une simple réactivité à l'engouement général pour la science, mais il faut interroger son parcours de vie. Déjà, à vingt ans, Zola révèle un vif penchant pour de nouvelles sciences en plein essor : la géologie et la physiologie. Le 15 juin 1860, il écrit à Jean-Baptistin Baillet qu'une pensée d'un vaste poème intitulé « La Chaîne des êtres » « roule depuis plus de trois ans dans [s]a tête » (Zola, 1978, p. 182). Même s'il n'a écrit que quelques strophes de cette « Genèse scientifique », il a pris des notes sur les ouvrages de Zimmermann, de Cuvier et de Flourens comme il en prendra sur des ouvrages de Lucas ou de Letourneau, ce qui a contribué à ce que son œuvre devienne un vaste résonateur des savoirs irriguant la culture du XIX<sup>e</sup> siècle.

## PROBLÉMATIQUE ET QUESTIONS

Il nous semble intéressant d'adopter un « nouveau point de vue [...] expérimental », suggéré par Zola (1971, p. 79) et d'appréhender l'univers fictionnel du roman zolien par le biais de la nomenclature qui s'est propagée non seulement

dans la pratique des sciences expérimentales mais aussi dans l'imaginaire collectif du siècle. Il s'agit du binôme terminologique : « expérience » et « expérimentation », appartenant à l'aire sémantique de l'adjectif « expérimental », mot-clé de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pourtant la lecture de l'ouvrage de Claude Bernard permet de se rendre compte à quel point cette tâche s'avère compliquée. Dès les premiers chapitres de *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865), Bernard les emploie comme termes interchangeables. Mais, il ne peut pas s'agir de défaillances dans la rigueur définitoire, ou des faiblesses stylistiques signalées par certains critiques de l'œuvre bernardienne (Fataud, 1966, p. 33). Le problème est d'ordre lexicographique, et relève du système lexical français. D'ailleurs, Bernard lui-même en était conscient et a commenté cette équivoque sémantique dans le premier chapitre de *Introduction* :

Dans la langue française, le mot *expérience* a deux significations distinctes ; au singulier, signifie d'une manière générale et abstraite, l'instruction acquise par l'usage de la vie. [...] [C]'est dans ce sens qu'on dit qu'un homme a acquis de l'expérience. Ensuite on a donné par extension dans un sens concret le nom d'*expériences* aux faits qui nous fournissent cette instruction expérimentale des choses (Bernard, 1984, p. 21).

Dans le chapitre IV de ses *Principes de médecine expérimentale*, il donne la primauté à l'allemand qui a su éviter l'équivoque :

En allemand, il y a deux mots pour exprimer les deux idées : *Versuch*, signifie l'expérience que l'on fait, l'expérimentation ; *Erfahrung*, l'expérience que l'on acquiert (Bernard, 1947, p. 45).

Mais qu'en disent les lexicographes ? Émile Littré, dans son *Dictionnaire de la langue française du XIX<sup>e</sup>* de 1883, fait état du double sens du mot « expérience », qu'il définit ainsi : « connaissance des choses acquise par un long usage de la vie (jointe aux réflexions que l'on a faites sur ce qu'on a vu, et sur ce qui nous est arrivé de bien et de mal) » (1883, p. 1568). Quant au mot « expérimentation », Littré explique qu'il s'agit d'un néologisme qui signifie « une extension remarquable du mot expérience » et qui signifie : « méthode par laquelle s'acquièrent les connaissances positives dans la plupart de sciences naturelles » (1883, p. 1568).

Tournons-nous maintenant vers la pratique textuelle pour voir dans quelle mesure ladite équivoque se voit confirmée dans le corps des textes auxquels nous nous référons. Force est de constater que dans *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* de Bernard, dans le métatexte critique sur la méthode bernardienne, dans *Le Roman expérimental* de Zola et même dans *La Joie de vivre*, qui sera l'objet de notre analyse, ces deux termes se côtoient, se croisent, étant interchangeables,

comme le précise Littré : « Il est clair que, quand il s'agit de physique, de chimie etc. quoiqu'on dise des expériences, on entend des expérimentations » (1883, p. 1568).

Cette équivoque sémantique a été aussi problématisée, au XXI<sup>e</sup> siècle, par la philosophe Louise Lambrichs qui, s'appuyant sur les traits définitoires fournis par le dictionnaire contemporain *Le Robert*, parle d'« une équivoque hexagonale » (1993, p. 258) :

« Expérience », en français, désigne à la fois la pratique que l'on a de quelque chose, un phénomène que l'on a personnellement éprouvé, dont on tire un enseignement [...] et « le fait de provoquer un phénomène dans l'intention de l'étudier (*Robert*) ». [...] Cette double signification – qui dans les autres langues n'existe pas [...], et renvoie à deux réalités profondément différentes – est d'autant plus troublante que, si l'on consulte le même *Robert* à l'article « expérimentation », on trouve une définition qui ne nous éclaire pas davantage sur la différence radicale qui sépare les deux concepts [...] (1993, p. 259-260).

Même si ce problème à lui seul mériterait une étude philologique approfondie, ce que le cadre modeste de cette étude ne permet pas, nous ne relèverons que quelques-uns des rapports sémantiques entre les termes précités, afin d'« expérimenter », grâce à cette matière lexicale riche en enseignements, une autre perspective interprétative sur *La Joie de vivre* (1884), douzième volume de la série des *Rougon-Macquart* d'Émile Zola. Il s'agit d'une œuvre où les sciences (anatomie, physiologie, chimie) et la vie s'affrontent dans un rapport plein de résonances porteuses de sens multiples. D'une part, Zola imprègne le discours littéraire de références explicites à la médecine (*L'Anatomie descriptive* de Cruveilhier et Sappey ; *Traité de physiologie* de Longuet) et à la chimie (Edmond Perrier). Mais, d'autre part, ce flux scientifique est contrebalancé par l'impact de nouvelles sensibilités, teintées par la philosophie de Schopenhauer, qui se détachent du triomphalisme des idées scientistes et progressistes propre à une période de crise des valeurs en France vers la fin du siècle. Le roman zolien s'avère une confluence où convergent ces discours mouvants et ambigus qui, irriguant le tissu fictionnel du roman, prennent corps avec deux personnages contrastés, Pauline et Lazare – qui incarnent « l'anti-thèse qui forme la clef de voûte de *La Joie de vivre* » (Lumbroso, 2005, p. 16).

Nous nous proposons d'interroger ces deux personnages par le biais de deux termes : « expérience » et « expérimentation ». Ce binôme lexical sera à la fois notre interprétant et outil analytique pour mettre en opposition deux attitudes face à l'existence, à l'apprentissage, et surtout deux approches au savoir et à la science, incarnées par Lazare et Pauline (Reverzy, 2003, § 23). Nous observerons si l'équivoque sémantique, dont nous avons décelé les traces dans le discours et le métadiscours scientifiques, trouvera son reflet sur le plan de la fiction littéraire.

## PAULINE OU L'EXPÉRIENCE INITIATIQUE

L'apprentissage de Pauline est décrit par Zola comme un parcours de l'ignorance vers la connaissance, comme une longue et patiente initiation aux choses de la vie. Ignorante mais affichant une « curiosité passionnée » (Zola, 1964, p. 841<sup>1</sup>), elle est ancrée profondément dans la réalité des choses, apprend en vivant et en raisonnant, bref en acquérant de l'expérience dans le contact avec la réalité. Elle accède au réel du monde faisant l'expérience du corps, d'abord celui des autres et, ensuite, du sien. Envoyée chez ses cousins après la mort de son père, Pauline, dès les premiers jours, saisit le fonctionnement du corps humain faisant l'apprentissage du corps malade de Chanteau, atteint d'une goutte chronique. La confrontation avec des pathologies somatiques ne la rebute pas, car elle est « préoccupée uniquement de la guérison » (*JV*, p. 836). Avec le temps, Pauline entre aussi dans le processus de l'acquisition du savoir sur son propre corps, alertée par les transformations liées à la puberté. Effrayée par quelques symptômes, elle commence à s'observer, ce qui constitue une sorte d'initiation à l'acquisition du savoir sur le corps féminin. Surgissent tout de même quelques « obstacles épistémologiques » (Bachelard, 1977, p. 13) à la connaissance : l'ignorance de la physiologie du corps féminin et la pudeur. Nous la voyons donc procéder à une « expérience », dans le double sens de ce mot. Mais, il s'agit d'une expérience assez particulière, parce que le sujet de cette expérience et son objet sont les mêmes : « [elle] s'étudiait d'un regard furtif » (*JV*, p. 852). Après cette auto-observation furtive, emportée par le « besoin d'apprendre » (*JV*, p. 855), elle se lance avec passion dans une sorte d'expérience approfondie, car elle sort, en cachette, des ouvrages de médecine de Lazare : le *Traité de physiologie* de Longuet et l'*Anatomie descriptive* de Cruveilhier :

[L]a Mythologie traînait au bout de la table, c'était sur les ouvrages de médecine [...] qu'elle passait des journées entières, les yeux élargis par le besoin d'apprendre [...]. Elle feuilletait les planches de l'*Anatomie* [...] ; elle s'arrêtait à chacun des organes, pénétrait les plus secrets, ceux dont on a fait la honte de l'homme et de la femme ; et elle n'avait pas de honte, elle était sérieuse [...]. La découverte lente de la machine humaine l'emplissait d'admiration. Elle lisait cela passionnément, jamais les contes de fées, ni Robinson, autrefois, ne lui avaient ainsi élargi l'intelligence (*JV*, p. 855).

Dans cette expérience personnelle de découverte de la machine humaine, Pauline va de l'ignorance, doublée de la pudeur, et de l'incompréhension du corps réel, surgissant comme un fouillis intelligible abritant l'inconnu (les menstrues, la maladie), passe par la fascination pour la mécanique ordonnée du corps, exposée par l'atlas de l'anatomie, pour parachever ce processus par l'acceptation entière de la vie

---

<sup>1</sup> Les références à *La Joie de vivre* seront désormais marquées par l'abréviation *JV*, la pagination après le signe abrégatif.

et l'adhésion au monde : « C'était la vie acceptée, la vie aimée dans ses fonctions » (*JV*, p. 857).

Pauline est décrite comme une « savante » qui dans « sa petite tête raisonneuse » (*JV*, p. 849) était ennuyée par les romans et les histoires d'amour. Puisqu'elle n'avait pas « la tête métaphysique » (*JV*, p. 884), pour se divertir, elle lisait « un chapitre des névrosés » (*JV*, p. 855). Qui plus est, son besoin intuitif d'une méthode révèle l'esprit de recherche de cette jeune expérimentatrice : « Devinant ensuite la nécessité d'une méthode, elle s'était acharnée sur l'*Anatomie* avant de passer au *Traité* » (*JV*, p. 855). Le faire de ce personnage féminin illustre la double complexité du mot « expérience », puisque Zola souligne ces deux aspects : l'« expérience » dans ses objectifs (« tout connaître afin de tout guérir » (*JV*, p. 855) et l'« expérience » en tant que processus de travail et sa méthode rationnelle (l'ordre, le sérieux). Zola insiste sur le résultat de cette expérience, comprise comme un processus de découverte de la vérité qui exigeait une plongée dans la matière et dans le réel du corps. Après avoir éclairci « le mystère des règles » (*JV*, p. 855), elle n'était plus embarrassée, car « on était fait ainsi, il n'y avait pas de mal » (*JV*, p. 855). L'expérience de Pauline, comprise comme un processus de connaissance, se lie intimement à l'expérience comprise comme le vécu et l'éprouvé. Elle incarne donc les deux acceptions du mot « expérience » que nous avons précitées.

## LAZARE OU L'EXPÉRIMENTATION NÉGATIVE

C'est justement par un néologisme (voir Littré) « expérimentation » que nous appelons toute une série de projets-essais entamés et non aboutis de Lazare. Il « expérimente » avec le réel, ce qui, étymologiquement, veut dire « faire des essais » (Littré, 1883, p. 1568). Cette acception a été expliquée aussi par Claude Bernard :

[Q]uand on dit faire des expériences ou faire des observations, cela signifie qu'on se livre à l'investigation et à la recherche, que l'on tente des essais, des épreuves dans le but d'acquérir des faits dont l'esprit, à l'aide du raisonnement, pourra tirer une connaissance ou une instruction (1984, p. 21).

L'« expérimentation », selon les définitions de Bernard et de Littré, implique la nécessité d'avancer, au préalable, des hypothèses pour pouvoir, en fonction des questions posées, « provoquer » les faits. L'expérimentation est donc un processus de découverte, mais qui s'exécute dans un cadre prémédité, « préconstruit » par la pensée de l'expérimentateur et non pas dans le réel brut.

Lazare, à l'opposé de Pauline, est un jeune homme qui est fondamentalement éjecté de la réalité. Nourri par la philosophie de Schopenhauer, ses « expérimentations » ne sont pas motivées par la passion de savoir, mais sont soumises aux « soubresauts de sa volonté qui l'emportait sans cesse en des nouveaux projets » (*JV*,

p. 843). Il passe donc de la musique à la médecine ; il l'abandonne pour s'adonner à l'extraction industrielle des composés chimiques des algues. Après la faillite de cette fabrique, il s'enflamme pour le projet des brise-lames ; après avoir essuyé un échec, il revient à la musique, à la littérature et ainsi de suite. Il n'a pas ce que Bachelard appelle « le sens du problème », étant donné que, comme l'explique le philosophe, « [p]our un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question » (1977, p. 14). Et puisque Lazare ne pose pas de questions, il n'acquiert pas de connaissance, parce qu'il est centré sur le résultat et non sur le processus.

Dans les expérimentations avortées de Lazare, il y a un trait commun qui revient. C'est sa motivation personnelle qui est mise en relief chaque fois qu'il s'enflamme pour un nouveau projet et qui constitue une sorte de « conditionnement psychologique » de ses expérimentations. Or, à chaque nouveau projet, Lazare replace son *je*, son *ego*, au centre de son expérimentation. Il voulait devenir « un musicien de génie » ou « un médecin de génie dont l'apparition bouleverserait les mondes » (*JV*, p. 848), ou avoir « un avenir de gloire » (*JV*, p. 839) ; il avait « des projets fous de fortune immédiate » (*JV*, p. 883) ou il peaufinait « le plan qui devait en quelques bonds le mener au sommet des honneurs et des richesses » (*JV*, p. 883). On comprend que ce qu'il cherche à acquérir par le biais de ses expérimentations, c'est la glorification de sa propre excellence, l'exposition de la génialité de son esprit et le caractère exceptionnel de sa personne. Il n'entreprend pas pour trouver les réponses, ce qui caractérise les vrais expérimentateurs : son regard est autocentré. De plus, il agit sans méthode et sans persévérance. Aussitôt enflammé, aussitôt découragé, désintéressé du processus, et impatient du résultat qu'il veut immédiat. Pourtant, Zola fait deviner, tapie au plus profond de ses rêves de grandeur, une inquiétude diffuse. C'est « l'éternelle peur [qui] veillait au fond de sa chair » (*JV*, p. 892) et qui le pousse à se construire une éternité afin de vaincre la mort. Par conséquent, ses « expérimentations » peuvent s'interpréter comme une quête désespérée de vie éternelle. Comme si à chaque nouvelle expérimentation-essai il implorait l'éternité, comme si à chaque nouvelle « expérimentation », il jetait des « sortilèges », car c'est bien le sens étymologique de ce terme, selon Littré (1883, p. 1568). Il se peut donc que la peur de la mort soit le plus grand obstacle épistémologique dans ses prises expérimentales avec le réel.

En outre, ce n'est pas le fait qu'il essuie des échecs qui est répréhensible, mais qu'il ne tire pas des connaissances de ses expérimentations. Mais, il n'en sort pas les mains vides. L'expérimentation qui devait être un processus d'acquisition de savoir se retourne contre son expérimentateur. Lazare commence à perdre la foi dans la science, après avoir essuyé une série d'échecs, n'ayant rien appris, car il n'a su apporter aucune modification, et ses expérimentations ratées ne lui ont pas permis de se réconcilier avec le monde et de « revenir aux choses » (Dagognet, 1990, p. 93). Découragé, il sombre dans le doute et la négation de la science dont l'inutilité l'accable : « Pourquoi s'agiter ? La science était bornée » (*JV*, p. 1052).

Marqué par une nervosité excessive, c'est Lazare qui, dans le roman, semble manquer le plus de consistance existentielle, de point d'appui, trahissant le profil d'un être falot et vacillant. Pour décrire sa confrontation avec le monde réel, ce n'est pas par hasard que nous nous sommes servie d'un néologisme « expérimentation ». Car Zola voit en lui celui qui annonce la nouvelle génération, dont la sombre mélancolie ne ressemble guère à l'ennui des Werther et des René ; il s'agit plutôt « des nouveaux héros du doute, des jeunes chimistes qui [...] déclarent le monde impossible parce qu'ils n'ont pas d'un coup trouvé la vie au fond de leurs cornues » (*JV*, p. 1057).

## CONCLUSION

Ce qu'il importe de constater, c'est que l'ambiguïté sémantique observée au niveau de la terminologie scientifique se confirme au niveau de la construction du personnel romanesque ainsi que celui du sens et de l'idéologie du roman. *La Joie de vivre* se clôt par le suicide d'une vieille servante, dont le geste irréparable est suivi par une réaction d'incompréhension, exprimée par le vieux Chanteau, atteint d'une maladie incurable : « Faut-il être bête pour se tuer ! » (*JV*, p. 1130). Ces action et réaction résument pleinement « une poétique de l'ambiguïté » (Barel-Moisan, 2003, p. 92), propre à la littérature alimentée par la science.

François-Marie Mourad, dans sa « Présentation » de la nouvelle édition du *Roman expérimental* constate que « Zola a signé un pacte faustien avec la science, il a entraîné la littérature dans une zone étrange *off limits* » (Mourad, 2006, p. 40). L'auteur des *Rougon-Macquart*, désireux de tenir le pouls de la modernité, est particulièrement à l'aise dans ce nouvel espace, celui de l'expérimentation romanesque, qui lui permet de balancer à la fois entre le savoir et le doute, entre la science et l'imagination, entre l'inquiétante opacité du réel et la « sourde transformation » (Dagognet, 1990, p. 93) du vivant.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bachelard, G. (1977). *La Formation de l'esprit scientifique*. Paris : J. Vrin.
- Barel-Moisant, C. (2003). Le langage des sciences : savoir et narration dans *La Recherche de l'Absolu* de Balzac. In L. Andries (Éd.), *Le Partage des savoirs XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles* (pp. 75-92). Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Bernard, C. (1947). *Principes de médecine expérimentale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bernard, C. (1984). *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. Paris : Flammarion.
- Dagognet, F. (1990). *Corps réfléchis*. Paris : Odile Jacob.
- Fataud, J.-M. (1966). Introduction. In *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (pp. 3-35). Paris : Bordas.
- Freud, S. (1956). Esquisse d'une psychologie scientifique. In *La Naissance de la psychanalyse. Lettres à Fliess. Notes et plans (1887-1902)* (pp. 307-396). Paris : Presses Universitaires de France.
- Goncourt, J. & E. (1989). *Journal*. T. II. Paris : Robert Laffont.
- Lambrichs, L. L. (1993). *La Vérité médicale. Claude Bernard, Louis Pasteur, Sigmund Freud : légendes et rivalités de notre médecine*. Paris : Robert Laffont.
- Littre, É. (1883). *Dictionnaire de la langue française du XIX<sup>e</sup> siècle*. T. II. Paris : Hachette et Cie.
- Lumbroso, O. (2005). Introduction. In É. Zola. *Œuvres complètes*. T. 12. (pp. 15-20). Paris : Nouveau Monde Éditions.
- Mourad, F.-M. (2006). Présentation. In É. Zola, *Le Roman expérimental* (pp. 40-41). Paris : Garnier-Flammarion.
- Reverzy, É. (2006). Zola et l'allégorie. L'exemple de *La Joie de vivre*. In B. Vouilloux (Éd.), *Déclins de l'allégorie ?* (pp. 105-122). Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux. DOI : 10.4000/books.pub.4514
- Tortonese, P. (2020). Métaphore ou modèle. Notes sur « Le Roman expérimental ». In J. P. Sakoum & J. M. Ollé (Éds.), *La Représentation du réel dans le roman. Mélanges offerts à Colette Becker* (pp. 181-197). URL : <http://www.archives-zoliennes.fr/la-representation-du-reel-dans-le-roman>
- Zola, É. (1964). *La Joie de vivre*. In É. Zola, *Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*. T. III (pp. 806-1130). Paris : Gallimard.
- Zola, É. (1971). *Le Roman expérimental*. Paris : Garnier-Flammarion.
- Zola, É. (1978). *Correspondance*. T. I. Montréal & Paris : Presses Universitaires de Montréal & CNRS.